

avisé aux moyens de soutenir et répandre la publication des *Mélanges Religieux*, ont été unanimement d'avis :

1°. Que chaque membre du clergé, autant par zèle que pour ne point rester étranger à tout ce qui peut intéresser la religion dans les diverses parties du monde se fit un devoir de souscrire aux *Mélanges Religieux* sur le pied du prix ordinaire d'abonnement ;

2°. Que le journal contient ce qui peut intéresser les différentes classes de la société, savoir : nouvelles religieuses, politiques, littéraires et surtout des extraits des meilleurs ouvrages sur l'agriculture, mis à la portée des cultivateurs afin qu'il put plus aisément être répandu parmi les populations de la campagne ;

3°. Que le journal fut offert aux instituteurs et institutrices pour la moitié du prix ordinaire d'abonnement, c.-à-d. deux piastres ;

4°. Qu'on évitât à l'avenir de faire dans le journal des appels au clergé pour les arrérages d'abonnement, mais qu'on nommât des collecteurs qui les réclameraient à domicile.

Ont signé le procès verbal de l'assemblée,

PAQUIN, Ptre., Président,
FRS. BONIN, DALLAIRE, CREVIER, COLGAN, BOURASSA.

R. NEYRON, Ptre. Sect.

Nous soussignés souscrivons volontiers aux résolutions ci-dessus.

L. LEFEBVRE, Ptre.,

F. X. MARCOUX, curé de St. Raphaël.

Nous répondons à la communication de l'assemblée de St. Benoît que nous nous ferons un devoir de mettre leurs avis à exécution, nous donnerons comme l'ont fait ceux qui étaient avant nous, les nouvelles, les extraits des meilleurs ouvrages, et les nouvelles politiques sans y prendre part ; c'est-à-dire sans pencher d'un côté ou d'un autre, à moins que ce ne soit pour des choses qui concernent uniquement les affaires de la province, sans épouser les disputes de partis. Quand aux écrits sur l'agriculture, il nous serait difficile de nous en occuper pour le moment ; nous pourrions pourtant de tems à autre, donner quelques morceaux qui pourraient servir dans la pratique aux cultivateurs, sans entrer dans la théorie de la culture.

Quand à donner notre journal pour moitié prix à MM. les Instituteurs nous le désirons de tout notre cœur d'autant plus que notre intention est de rédiger notre journal de manière qu'il puisse être mis entre les mains des jeunes élèves surtout des collèges et des écoles principales. Mais pour le moment il nous est difficile de faire cet abandonnement de la moitié de la souscription, il nous faudra voir auparavant si le nombre des abonnemens pourra suffire à nos dépenses.

Quand à l'agriculture, pour le présent nous nous ferons un devoir de publier les communications qu'on voudra bien nous adresser.

BULLETIN.

A nos Abonnés.—Ordination.—Extrait du Catholic Herald de Philadelphie.—Naufrage épouvantable.

En commençant une nouvelle période des *Mélanges Religieux*, il est à propos que les nouveaux éditeurs et rédacteurs fassent connaître à leurs abonnés et au public en général quels sont leur principes, et quelle sera la ligne de conduite qu'ils ont dessein de tenir.

Un lord anglais entrant dans la boutique d'un imprimeur, y trouva plusieurs papiers étendus sur sa table, il en prit un qu'il parcourut quelques instants, et le rejeta en disant : papier insignifiant et sans couleur ; il en prit un autre, mais l'imprimeur craignant déjà d'avance, lui observa qu'il serait moins content du second, parce que c'était un papier opposé à ses opinions ; le lord le lut, et s'écria : bon papier, parce qu'il défend bien ses principes. Nous sommes forcés de le dire. Quelques-uns peut-être trouveront notre journal sans couleur, car nous l'avouons d'avance, on n'y trouvera aucune dispute de politique absolument aucune, cependant notre papier ne sera pas pour cela sans couleur, puisque nous aurons la sainte cause de la Religion à défendre et que nous ferons tous nos efforts pour la faire aimer ; cependant nous ne prétendons point nous prendre corps à corps avec aucun journal quelconque, qui voudrait disputer de Religion. L'esprit de controverse n'est plus de notre tems ; on n'en est plus au tems des guerres de religion. La controverse a eu son tems, mais à présent elle ennuie généralement les savans comme les ignorans. D'ailleurs à quoi bon répondre en français à un journal qui donne l'attaque en anglais, ce ne sont plus les mêmes lecteurs ; par conséquent ça ne pourrait que donner des doutes à ceux qui n'ont jamais douté. S'il devient nécessaire de combattre les journaux protestans ou anti-catholiques, il sera plus expédient que cette tâche tombe entre les mains des catholiques de langue anglaise. Si par fois nous sommes obligés de relever que-

quels erreurs, ce qu'à Dieu ne plaise, nous le ferons sans acrimonie et surtout sans personnalité quelconque, nous tâcherons d'observer en tout point la charité chrétienne. Au lieu de répondre directement, notre système sera de donner en réfutation des morceaux choisis des meilleurs auteurs. Si nous ne faisons rien pour confondre l'erreur nous manquerions à notre mission et nous démentirions le titre de notre journal.

Nous le répétons ; les disputes de Religion sont parfaitement inutiles d'abord, pour les Messieurs du clergé qui n'ont pas besoin de nos faibles lumières pour s'éclairer, pour les laïcs instruits qui ont mille autres moyens de s'instruire en consultant les bons auteurs, ou des personnes plus instruites et plus éclairées qu'eux par leur état et leur profession, enfin pour nos bons habitans dont la foi est ferme et entière à proportion que leurs mœurs sont pures et intactes, et quand aux dissidans au lieu de les éclairer la dispute ne sert qu'à les irriter et les endurcir.

Malgré tous nos bons desirs de vouloir contenter surtout nos abonnés, nous ne nous flatons point de pouvoir y réussir ; la tâche dont nous nous sommes chargés nous effraie ; nous avons besoin de l'indulgence du public, car ce n'est pas une chose facile de plaire à tout le monde ; il y a tant de goûts, d'opinions différentes que nous ne pouvons espérer de plaire à tous. Mais pour quelques morceaux détachés, pour quelques hors d'œuvre, qui par tems se glissent dans un journal, il ne faut pas pour cela le vilipender, et encore moins le jeter de côté, mais il faut s'attacher à l'esprit et à l'ensemble du journal. Lorsque nous serons en défaut nous prions nos amis de nous avertir avec charité, et nous recevrons toujours avec plaisir les avis et les instructions dont on voudra bien nous favoriser ; c'est surtout avec l'aide de nos savans et indulgens confrères que nous espérons pouvoir remplir la tâche qui nous est imposée, et surtout, comme cette tâche n'est pas de contenter les goûts d'une science vaine et frivole mais que son but est religieux avant tout et par-dessus tout, nous aurons toujours réussi, au moins au sentiment des personnes pieuses et chrétiennes si nous pouvons ajouter à la fin de notre ouvrage, *ad majorem Dei gloriam*.

✍ Nous prenons la liberté d'adresser le présent numéro à plusieurs personnes qui ne sont point sur la liste de nos souscripteurs ; si elles veulent bien nous honorer de leurs suffrages, nous leur en saurons bon gré. Dans le cas contraire nous les prions de nous renvoyer les premiers numéros qu'elles pourraient avoir reçus comme marque qu'elles refusent.

—Dimanche dernier à Varennes, par Monseigneur de Kingston a été ordonné prêtre M. Et. Hicks. MM. Hudon, Quiblier, V. G. et MM. Primeau, Pepin, Plamondon et Lemay assistaient à l'ordination. M. Quiblier a prêché avec son éloquence ordinaire et bien connue que le prêtre est l'homme de Dieu et du peuple comme ambassadeur entre le ciel et la terre. Son discours a attiré l'attention de tout l'auditoire dans laquelle se trouvaient Madame Hicks, mère du nouveau reçu et son oncle le docteur Alexandre.

—Nous n'avons traduit le morceau suivant du *Catholic Herald* que pour faire voir la tendance générale du protestantisme vers le catholicisme, mais on ne voit nulle part que le catholicisme tende vers le protestantisme ; aussi rien de plus naturel qu'une fille qui a quitté la maison de sa mère ne cherche à y entrer, malgré les reproches qu'elle prétend lui faire pour se disculper de son évasion. Quand au millénisme du révd. prédicateur, et à son opinion, que la désunion des deux églises vient plutôt de la politique que du dogme, nous n'avons point besoin de prévenir nos lecteurs là-dessus.

“ *L'Union de l'Eglise.*—Le révd. E. M. Johnson, de l'Eglise épiscopale de St. Jean de cette ville (Brooklyn), a débité dimanche dernier, l'après-midi, un discours vraiment remarquable sur l'Union de l'Eglise—ou sur un plan d'union de toutes dénominations chrétiennes s'unissant en une seule et même cause. La tendance de ce discours était un désir d'union avec l'ancienne Eglise-mère ; au moins en y donnant toute notre attention, nous avons été portés à le croire ainsi. Quand la séparation eut lieu entre l'Eglise protestante et l'Eglise romaine, ce n'était pas ; a-t-il dit, dans l'intention qu'elle fut permanente, et il saluerait comme un bon présage la rejection de l'erreur moderne pour adopter l'ancienne vérité. Le révd. monsieur n'était pas étranger aux objections presque insurmontables qui seraient suscitées contre ce plan d'union par l'Eglise de Rome elle-même ; mais personne ne regrettait tant ces difficultés, et priaît plus sincèrement pour les faire disparaître que lui-même. Il voit qu'un meilleur sentiment prévaut déjà dans les deux églises et il exhorte ses auditeurs de ne plus nourrir ses idées qui ont dans le prin-